

Notes de travail électroniques

Janvier 2014



Éditorial



En ce mois de janvier doux et pluvieux, on ne chôme pas à l'ACi ! Pas de tempêtes de neige, pas de circonstances exceptionnelles, bref, pas d'excuses pour rester calfeutrés chez nous...

Juste un ciel gris, un peu déprimant, mais qui n'empêche pas les projets : le premier est notre assemblée générale, qui a lieu tôt cette année, le 15 février prochain, à Bruxelles ; chacun y est bien entendu convié pour échanger sur la vie du mouvement. Vient ensuite la session vie-foi, en mars, le relais européen, en avril, une conférence sur les enjeux des élections européennes, fin avril, la célébration d'écritures, encore un peu plus tard en avril...

Les régions ne sont pas en reste, Charleroi, Anvers, Bruxelles vous convient à leurs activités, en février et en mars.

Toutes ces activités témoignent de l'enthousiasme qui anime les personnes engagées en ACi. Cet enthousiasme est contagieux, car généralement ces activités rencontrent le succès.

Le dossier de ce numéro, consacré à la résilience, vous montrera que l'espérance, tournée vers l'avenir, est elle aussi portée par une volonté contagieuse de faire bouger le monde...

Ce que, avec Guy Gilbert, nous vous souhaitons pour l'année qui commence

Il n'est pas encore trop tard pour vous souhaiter le meilleur pour l'année qui vient. Nous avons choisi ce texte de Guy Gilbert, envoyé en janvier 2013; il correspond à notre idée de l'espérance; il correspond à ce que nous avons envie de vous souhaiter. L'équipe des Notes de travail.

Bonne année, de Guy Gilbert

Si je te souhaite une année paisible, tranquille,
Ce sera désirer que tu te replies sur toi-même...
Alors, pas question !

Si je t'offre les habituels vœux sucrés,
Ça veut dire que je ne souhaite aucun piment dans ta vie.
Ne compte pas sur moi pour ça !

Je te souhaite une année dure, exigeante, où tu vas en baver...

Parce que les autres ne te laisseront jamais indifférent.
Parce que tu vibreras à toute misère, toute souffrance
Et que tu seras là pour apaiser et réconcilier.

Une année où tu prendras du temps pour toi d'abord
Sera l'année que je te souhaite.
La puissance que tu emmagasineras te rendra fort,
Ardent et plein de discernement
Pour le service des autres.

Enfin, une grande puissance d'écoute
Pour tous ceux et celles qui te solliciteront :
Famille, voisins, amis et emmerdeurs de tout poil,
Est mon vœu presque final.

J'achève en souhaitant
Que tu sois un être de miséricorde.

Notre monde a un immense besoin
D'humains qui pardonnent
Et sachent demander pardon.

Seuls ces êtres donneront à un monde dur,
Figé sur l'apparence, le fric et le pouvoir,
L'oxygène qui le fera vivre.

Bonne année donc, où tu vas en baver...

Ton frère Guy

(Salésien(ne)s Coopérateurs de Don Bosco, envoi du mercredi 8 janvier 2013.)

Sommaire du numéro 05 - janvier 2014

Prière

Dossier : la résilience

- Petite introduction théorique
- Le bonheur et le temps
- Moi, Malala

Spiritualité : Les disciples d'Emmaüs, de la voie sans issue à l'espérance

Vie ACi : Notre collaboration avec RCF

Lu/vu pour vous : Boris Cyrulnik

Agenda national : activités ACi en 2014

Agenda des régions

Agenda européen : Invitation au Relais européen - Bruxelles - avril 2014

Activité non-ACi : organisée par la Plate-forme "Chrétiens solidaires"

Synode des Familles : quelques liens intéressants

PRIERE



Que notre intelligence, celle du cœur et celle de l'esprit, pénètre les lois du monde

Par Michèle HACCOURT

Qu'ai-je fait au « bon Dieu » pour que m'arrive pareille catastrophe ? Qu'a-t-on fait au ciel pour qu'il nous tombe sur la tête ? Cette fois il pourrait réellement nous tomber dessus, mais le « bon Dieu » n'y serait pour rien !

Il nous faut chercher à comprendre le monde dans lequel tout est vivant, communique et interagit, jusqu'aux couleurs qui nous transmettent des ondes.

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, puis la lumière. Le vivant en a besoin pour grandir. Le tournesol se tourne toujours vers le soleil, source de lumière. Il en va ainsi de tous ceux qui respirent l'air libre. Notre esprit comme notre corps a ce besoin vital de se tourner vers la lumière. Il existe un arc qui relie le ciel et la terre. Chacun a un « don » d'élévation vers des réalités supérieures, vers l'Ame du monde.

Rien ne s'éteint si le moteur de l'action est l'étincelle divine, la conscience d'un feu puissant qui est à la fois amour et lumière.

Puissions-nous :

Prendre de la hauteur, élargir notre horizon pour vivre en harmonie avec le monde.

Avoir un « chez soi », un « chez vous » tout en étant présent au monde. Il y a un temps pour être dedans et un temps pour être dehors.

Venir au monde, le créer et le construire, comme le chef de chœur construit l'harmonie musicale avec les choristes.

Sentir notre cœur vibrer à l'unisson du cœur du monde.

Œuvrer par amour du prochain dans la Foi, l'Espérance et la Charité qui ne font qu'un.

Chercher Celui qui parle au meilleur de nous-mêmes pour que l'harmonie devienne symphonie et que la symphonie du monde devienne symphonie Pastorale.

DOSSIER : LA RESILIENCE

Petite introduction théorique



« Résilience » est un mot qui vient de la physique : il s'agit de la capacité d'un matériau à résister à des chocs.

On parlera aussi de résilience des sociétés, à savoir comment certaines communautés traumatisées durant des générations (par exemple sous une dictature) peuvent parvenir à recréer du lien positif sans avoir recours à la violence, la vengeance ou la haine.

En économie, le terme recouvrira des notions diverses, et notamment la capacité d'un système économique à surmonter rapidement des chocs économiques. Le concept, développé par l'Anglais Rob Hopkins, de « villes en transition », tente de démontrer, preuves à l'appui, que des solutions sont imaginées par des individus au cœur même des problèmes ; ces solutions font appel à la lutte contre la corruption, la solidarité entre les populations, la décroissance, l'économie d'énergie, l'écologie, etc.

Ce terme est aussi utilisé dans un sens psychologique : comment, en tant qu'êtres humains, résistons-nous aux chocs qui nous sont infligés ? Comment, après un deuil, une séparation, un traumatisme physique ou psychologique, retrouvons-nous notre forme initiale ?

Autrement dit, comment rebondir sur ses échecs, ses malheurs ? Cette faculté n'est pas donnée à tout le monde, et Boris Cyrulnik tente d'expliquer pour quelles raisons : « cette faculté n'est pas innée, elle trouve ses racines dans l'enfance, et dans la relation que les parents entretiennent avec leur enfant. »

Il ne s'agit, ni de glorifier sa souffrance, ni de la nier. Il s'agit de la vivre, et petit à petit, avec du temps, de la patience, du labeur, de la dépasser.

Retrouvera-t-on sa forme initiale, à l'instar d'un corps qui a subi un choc ? Non sans doute, mais on tentera de s'adapter à sa nouvelle forme (qu'elle soit physique ou psychologique), de vivre avec, non en regrettant le passé, mais en voyant l'avenir et les promesses qu'il contient.

C'est dans ce sens que la résilience a à voir avec l'espérance. Tout comme le mouvement de villes en transition, le regard porté sur l'avenir est un regard d'optimisme, une crise devient l'occasion de changer, de s'améliorer.

C'est dans ce sens que nous en parlons dans la suite de notre dossier.

Le bonheur et le temps. La résilience



Par Marie-Annette BRISBOIS

Ce texte est une intervention de Marie-Annette Brisbois à la journée de recollection de la région ACI de Charleroi, le jeudi 8 mai 2003. Il est resté d'une réelle actualité.

Aujourd'hui nous parlons du temps et de son rapport au bonheur. Notre vie, il est vrai, s'inscrit dans un temps.

Heureux ou malheureux, les événements du passé nous marquent. Mais nous gardons l'espoir que dans le futur, quelque chose de nouveau est toujours possible.

Cependant, il reste une incertitude face à l'avenir, et cette incertitude peut être une source d'angoisse et de peur. Nous voudrions tellement savoir, rester maître de notre vie, garder les commandes ; il y a en nous une réticence à s'abandonner à la Vie.

Le bonheur, nous en parlons en équipe depuis le mois de septembre et nous commençons à connaître des pistes à suivre pour y arriver. Nous nous sommes posés aussi beaucoup de questions, et ensemble nous avons essayé d'y répondre.

Parmi les questions qui restent posées, il y en a une importante, me semble-t-il, c'est comment dépasser une souffrance vécue dans un passé récent ou lointain pour repartir dans la vie ? A ce propos j'aimerais vous parler d'un dossier qui a attiré mon attention et m'a beaucoup impressionnée. Ce dossier parle de résilience et a paru dans la revue « *La Vie* » du 3 avril 2002.

Qu'est-ce que la résilience ? Si je regarde au dictionnaire, la résilience est un mot emprunté à la physique : c'est la résistance d'un matériau à la pression et aux chocs. Mais ce n'est pas tout à fait de cela que nous allons parler.

Chez un être humain qui a vécu un drame, une souffrance, vivre la résilience, cette résistance à la pression, c'est, avec du temps, être capable d'accueillir dans son environnement toutes les occasions de développement personnel pour construire et donner sens à sa vie.

Ce n'est pas toujours possible pour tout le monde. Dans ce que je vais dire de la résilience, ne voyez aucun jugement. Il est des personnes qui ont vécu une grande souffrance et qui resteront marquées toute leur vie sans être responsables de l'état dans lequel elles se trouvent.

Il y a des grandes et des petites circonstances plus ou moins dramatiques où nous pouvons vivre la résilience. Dans l'article que j'ai lu, un des exemples est celui d'un Marocain, Raouf, qui a passé dix ans d'isolement dans une prison, dont trois sans jamais sortir de sa cellule. Son seul crime : être le fils d'un général qui a tenté un coup d'Etat contre le roi du Maroc. Il vit maintenant entre la France et le

Maroc, journaliste engagé sous un autre nom, il a fondé une famille, il est debout, personnalité forte et équilibrée.

Ceci est un exemple de résilience face à une situation dramatique, nous ne vivons pas chez nous de pareils drames, mais chacun de nous vit des événements difficiles, pénibles, grands ou petits :

C'est quand j'arrive à programmer une journée vraiment pour moi et que la veille au soir un de mes enfants me demande de garder les petits ce jour là pour toutes sortes de bonnes raisons. Je dis oui parce que cela rejoint les valeurs de service que j'ai choisi de vivre, mais il n'empêche que je ressens un regret d'avoir si peu de temps à moi, une sorte de déchirement, on m'enlève quelque chose à quoi je tenais.

A ce moment, je puis choisir de rester dans la colère, râler sur ce qui m'arrive, ou alors vivre une relation avec mes petits-enfants, aller vers eux, les découvrir, les écouter, être une vraie grand-maman avec beaucoup de vie dans la maison.

Ce peut être aussi la découverte d'un sérieux accroc de santé, quelque chose qui ne changera pas. Je puis me décourager, frôler la dépression, renoncer à des projets, ou avec du temps, de l'amitié et une vie intérieure, trouver la force d'accepter mes limites.

Quoi que nous vivions, l'important est d'essayer de ne pas nous laisser enfermer dans ce que nous vivons de difficile.

Nous avons la possibilité de nous relever d'un conflit, d'un traumatisme, d'un accident, d'une maladie, d'une privation de travail ou de responsabilité, d'un certain bouleversement familial, pourvu que nous restions capables d'accueillir les petites choses de l'existence, de saisir une main tendue, d'accueillir un regard bienveillant. Quand nous vivons des événements difficiles ou douloureux, il est important de garder une vie relationnelle, de ne pas rester seul, d'avoir des amis et de les rencontrer, pour se « retrecoter ». Alors que spontanément, dans un vécu difficile, nous avons tendance à nous isoler, à dire aux autres : « laissez-moi seul ». Cette attitude est tout le contraire de la résilience, car il s'agit de saisir chaque occasion pour demeurer debout à travers les épreuves. Mais cela ne se fait pas en un jour.

Choisir de vivre la résilience est une construction, cela commence par une démarche intérieure, croire que se relever est possible. Aller puiser dans la confiance en soi, dans la confiance en tous ceux qui nous entourent, dans la confiance en Dieu qui veut notre bonheur qui chemine à nos côtés, visible, invisible, offrant le visage de l'ami; présence secrète, indéfectible.

Cette confiance qui à la fois nous pousse à agir, à sortir de nous-mêmes, mais aussi nous aide à ne pas nous résigner, à ne pas nous considérer comme une victime, mais garder une conscience aigüe de sa propre chance.

Fondée sur un renversement de perspectives, vous comprendrez que la résilience c'est aller à contre courant, donc elle se cultive et s'éduque, on peut dire que c'est un combat.

Bien sûr, les cicatrices demeurent, nous conservons les traces des violences. Il ne s'agit pas de faire comme si rien ne s'était passé. Surtout ne pas glorifier la souffrance ! Mais la vie ne reste pas bloquée sur cette blessure. Une nouvelle étape peut s'ouvrir.

Nous trouvons dans la résilience une aide face à l'incertitude de l'avenir, que nous avons évoquée au début, elle nous aide à dépasser l'angoisse parce qu'elle nous insuffle force, confiance, courage.

Il y a plus, grâce à la résilience nous pouvons croire qu'une situation humaine difficile peut prendre soudain une tournure inattendue. Ce qui nous a fait mal peut nous aider à aller plus loin, c'est quelquefois un chemin qui nous permet de découvrir l'homme ou la femme que nous sommes. Notre existence prend une autre profondeur, c'est comme un baptême d'humanité, c'est redécouvrir l'essentiel.

Dans les Evangiles, Jésus Christ nous révèle une manière d'être humain qui correspond à ce qu'il y a de meilleur en nous. Méditer sur la façon dont il libère et remet debout par ses paroles ou par ses gestes nous donne le courage de nous lever chaque matin, quoi que nous vivions, pour mener une vie authentique, conforme à notre rêve d'humanité. Ici prend place toute l'importance de la démarche du pardon, demander pardon, donner son pardon, même s'il nous faut du temps. Dans certains cas, s'il y a incapacité d'une démarche de pardon, il y aura incapacité d'une démarche de résilience. La rancune est un obstacle à la résilience.

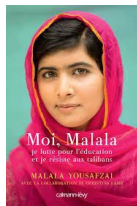
La résilience nous aide aussi à approfondir le sens de la résurrection. Exemple dans la Bible, l'histoire de Joseph, totalement rejeté par ses frères, il devient vice-roi d'Égypte, sans faire payer ses malheurs aux autres.

Aujourd'hui, nous pourrions donner l'exemple bien connu de Nelson Mandela, comme aussi celui de Etty Hillesum.

En conclusion, dans la résilience nous pouvons avoir le pressentiment d'une résurrection, y voir la possibilité de se relever, dont nous pouvons faire l'expérience. Un pressentiment, car la résurrection est par nature toujours différente de ce que nous pouvons vivre et nul ne sait ce qui nous attend après la mort.

De toute façon nous pouvons dire que choisir la résilience est un chemin qui mène au bonheur.

Moi, Malala, de Malala Yousafzai, avec Christina Lamh, Calmann-Levy, 2013



Chronique d'une histoire de résilience, rédigée par Monique GILLES

« Chaque fille et chaque garçon ont le pouvoir de changer le monde, à condition que l'occasion leur en soit donnée. Pour l'offrir, la fondation « Malala » aspire à investir dans des initiatives pour donner des moyens à des collectivités locales, développer des solutions innovantes reposant sur des approches traditionnelles et offrir non pas seulement l'alphabétisation mais les outils, les idées et les réseaux qui peuvent aider les filles à prendre la parole et à forger un avenir meilleur ».

Sur la terre, 57 millions d'enfants ne sont pas scolarisés, dont 32 millions de filles. Au Pakistan, 50 millions d'adultes sont analphabètes, dont 2/3 sont des femmes. On continue à tuer des filles et à faire sauter des écoles.

Comment Malala, une toute jeune Pakistanaise de 16 ans, a-t-elle réussi non seulement à survivre à un terrible attentat, mais à poursuivre son idéal et éclairer la planète de son courage, de sa ténacité, de son amour de la vie et de son inventivité ?

Son père, directeur et créateur d'écoles, la réveille tous les matins en l'appelant « Yani Mun », « mon âme » en persan. Cet amour paternel est présent à chaque étape de sa vie.

Son histoire se passe en 2012, dans un petit village du « Swat » à la frontière avec l'Afghanistan, au Nord Ouest du pays.

Pour la plupart des Pachtounes, la naissance d'une fille n'est pas bien accueillie, mais le père de Malala tombe amoureux de celle-ci dès sa naissance : « je sais que cette enfant n'est pas comme les autres », et lui fait la fête comme celle offerte aux garçons.

La région s'appelle « Uddiyana », « jardin », à cause des champs de fleurs sauvages, des mines d'émeraude et des rivières gorgées de truites, des arbres fruitiers – figuier, grenadier, pêcher, vigne...

La famille est très unie et reçoit beaucoup de monde dans une maison composée de deux pièces sans aucun confort, les repas sont préparés à même le sol et la lessive se fait au robinet de l'école.

Les parents sont heureux et rient beaucoup. Malala raconte en parlant de son père : « Je l'écoutais, fascinée, raconter les histoires des guerres tribales, de chefs et de saints hommes pachtounes, souvent par le biais de poèmes qu'il lisait d'une voix mélodieuse en pleurant parfois ».

Malala grandit dans une école, absorbant tout ce qu'on y apprenait, imitant les professeurs. Lisant beaucoup, elle rêve et aide ses copines en difficulté. Elle participe à toutes les activités (théâtre – dessin – cricket ...) elle vit aussi une certaine rivalité avec les meilleures de la classe, mais s'initie à la philosophie de la non-violence, en opposition avec la culture ambiante ; elle vit mal la pauvreté du peuple et le travail des enfants.

L'école s'agrandit : 800 élèves dont une centaine scolarisés gratuitement, aidés par le père et nourris par la maman de Malala.

Malala, désespérée par la condition des enfants triant les immondices, écrit à Dieu ! « Seigneur, je sais que tu vois tout mais il y a tant de choses que parfois certaines passent inaperçues, en particulier maintenant qu'il y a des bombardements en Afghanistan. Mais je ne crois pas que tu serais heureux si tu voyais que des enfants de ma rue vivent dans les immondices. Mon Dieu, donne-moi la force et le courage, rends-moi parfaite, car je veux faire en sorte que ce monde soit parfait ».

Plus désespérante est la guerre que mènent les Talibans dans la province du « Swat ». Guerre à l'histoire, à la culture, aux beaux arts, au plaisir de vivre, de jouer, de s'instruire.

La terreur s'installe, les filles de la madrasa (école religieuse) se constituent en véritable police de la morale, en burqua et bâton à la main. L'école reste un refuge protégeant des horreurs de l'extérieur, mais livres et cahiers sont cachés sous les châles et les étudiantes n'osent plus porter leur uniforme.

Malala accepte une 1^{ère} interview sur l'unique chaîne de TV privée. Les suivantes seront interdites mais la jeune fille prie Dieu pour qu'il lui donne la force de continuer. Des centaines d'écoles sont détruites et le matériel volé par la population ; pour obtenir statut et pouvoir, les ouvriers manuels rejoignent les Talibans.

La B.B.C. cherche une enseignante ou une écolière pour rédiger un journal de son quotidien sous les Talibans.

Sous un pseudonyme, Malala prend peu à peu de l'assurance pour parler de ses sentiments personnels, de sa vie familiale et de la terreur qui règne partout.

« La plume et les mots peuvent être bien plus puissants que les mitraillettes, les tanks et les hélicoptères.

Le New-York Times publie aussi un documentaire sur la fermeture de son école, événement dramatique pour Malala, qui va continuer à étudier seule.

La région subit un tremblement de terre meurtrier, les Talibans sont poursuivis par l'armée, des crues dévastatrices achèvent de semer le chaos là où il n'y a guère de véritables responsables politiques pour gérer les crises.

Des lettres anonymes avec menaces de mort n'empêchent guère le père de Malala de poursuivre ses activités pour la paix et l'éducation.

En octobre 2011, Malala est une des 5 personnes pressenties pour un prix international de la paix avec le soutien de D. Tutu. Le gouvernement lui offre 500.000 roupies pour le 1^{er} prix national de la paix. Malala apprend qu'elle est une cible. Une lettre traite l'école de centre de vulgarité et d'obscénité. Les militants de la paix sont assassinés les uns après les autres.

Malala a peur, elle prie, passe ses examens. Elle prend le bus scolaire, à un barrage routier c'est l'attentat : une balle fracasse un os du crâne, c'est l'œdème cérébral, la paralysie faciale, l'œil exorbité, la surdité. Ses compagnes sont moins touchées, mais suivront son parcours de réinsertion. Son état se dégrade et après d'âpres négociations elle est transportée à Birmingham, dans un hôpital spécialisé avec tous les outils indispensables et les soins appropriés.

Ban-Ki-Moon : « c'est un acte lâche et haineux ! ». Obama : « acte répréhensible, révoltant, tragique ! ».

A 16 ans, Malala prononce son discours aux Nations Unies, après des mois de rééducation et des témoignages de soutien du monde entier.

Pour sa famille aussi, tout a changé, mais son propre pays lui « offre » son silence !

Les disciples d'Emmaüs : De la voie sans issue à l'espérance...



Par Isabelle NIBAKURE et Béatrice PIERARD

Luc 24, 13-35

13 Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem,

14 et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé.

15 Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux.

16 Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas.

17 Jésus leur dit : « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. 18 L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : « Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci. »

19 Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple.

20 Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié.

21 Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. 22 A vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure,

23 et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant.

24 Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » 25 Il leur dit alors : « Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes!

26 Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? »

27 Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'écriture, ce qui le concernait. 28 Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. 29 Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse.

» Il entra donc pour rester avec eux.

30 Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. 31 Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.

32 Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les écritures ? » 33 A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : 34 « C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. »

35 A leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

Les deux disciples s'en vont, ils tournent le dos à Jérusalem, (v.13) bien que Jésus leur ait recommandé, avant de mourir, de ne pas quitter la ville. Mais à quoi bon rester ? Il y a déjà trois jours que Jésus est mort, ils n'espèrent plus rien... alors ils s'en vont. En chemin, ils ont besoin de s'exprimer, de partager leur trop plein d'émotions concernant les derniers événements dont ils ont été témoins ou qu'on leur avait rapportés, et tout ce que cela entraîne comme conséquences dans leur propre vie. Et voici que le Seigneur marche à leur côté, s'intéresse à eux, à ce qu'ils disent, à ce qu'ils vivent, à ce qu'ils ressentent (v.15). C'est Lui qui fait la première démarche, en cheminant à leurs côtés tout d'abord dans une présence silencieuse, respectueuse, où tout à leur tristesse ou désespérance les disciples ne Le reconnaissent pas (v.16). Jésus ressuscité ne se reconnaît pas du premier coup (cf. quand Il apparaît à Marie-Madeleine, puis aux apôtres, puis à Thomas...)

Jésus ne s'impose jamais : il attend qu'on s'ouvre à Lui. Il leur laisse donc la parole : à eux de dire d'abord (v.17), c'est eux qui savent... (comme en d'autres occasions, au cours de sa vie publique, Jésus a souvent suscité la demande : « que veux-tu que je fasse ? »). Les disciples expriment

d'abord leur étonnement, puis leur profonde déception, leur désespoir ; de leur foi il ne reste rien : Tout s'est écroulé... (v.21). Quoiqu'ils aient pourtant ressenti une lueur d'espoir (v.22). Mais les femmes sont-elles crédibles ? Et puis, qu'est-ce qu'un tombeau vide prouve ? Tout fait place au doute (v.24). Dur, dur de croire sans avoir vu ! Malgré ces signes, la désillusion l'emporte, ils ont quitté Jérusalem, la « ville du Salut » et reviennent là où ils étaient avant de suivre Jésus.

Nous pourrions nous demander ce que nous aurions fait si nous avions été à leur place !

Mais le Seigneur ne les abandonne pas dans cet état désespéré. Infiniment aimant et respectueux de la personne, Il entre dans leur cheminement et, comme Il l'a toujours fait, Il fait référence au Livre (v.25). Il montre comment Il est venu accomplir la Parole (v.27) et ici (v.30), nous voyons plus encore : Il se comporte non en invité reçu, mais en hôte qui reçoit car il rompt le pain, comme s'il était chez lui, « toujours présent », entendez « toujours partout chez Lui », en toutes circonstances. Sa résurrection est autre que celle de Lazare ! Mais pour le reconnaître il aura fallu le partage de la Parole et le geste de partage du Pain (v.31), qui leur donnent de vivre cette expérience bouleversante de la présence de Jésus ressuscité (v.32). Une fois qu'Il est reconnu, Jésus disparaît de leur vue mais leur vie en est changée.

Tout au fond d'eux-mêmes, une transformation va s'opérer ; non seulement le désespoir disparaît mais il fait place à un jaillissement de joie, de vie. L'espoir de libération d'Israël qu'ils concevaient antérieurement va prendre petit à petit une autre dimension pour faire place à l'espérance d'une Vie autre, d'une Vie libérée : le Seigneur est vivant ! La Parole de Jésus prend tout son sens et donne un sens nouveau à leur vie. La résurrection commence ici-bas. Cette espérance restaurée, ils ne peuvent la garder pour eux, ils ont besoin de s'encourir auprès de leurs amis pour la leur partager (v.33).

En parodiant le psaume 84, on peut dire « Espérance et Foi se rencontrent et s'embrassent ».

Qu'en est-il pour chacun de nous ?

LU POUR VOUS

Boris Cyrulnik, *Un merveilleux malheur*, éditions Odile Jacob, 1999



Boris Cyrulnik est, en France, celui qui a développé le concept de résilience en l'adaptant à la psychologie.

Ses ouvrages sont pour la plupart intéressants ; nous avons sélectionné celui-ci, à propos duquel il dit ceci :

« On s'est toujours émerveillé devant ces enfants qui ont su triompher d'épreuves immenses et se faire une vie d'homme, malgré tout. Le malheur n'est jamais pur, pas plus que le bonheur.

Un mot permet d'organiser notre manière de comprendre le mystère de ceux qui s'en sont sortis. C'est celui de résilience, qui désigne la capacité à réussir, à vivre, à se développer en dépit de l'adversité.

En comprenant cela, nous changerons notre regard sur le malheur et, malgré la souffrance, nous chercherons la merveille. »

AGENDA NATIONAL - 2014

Assemblée générale de l'ACi :

Cette année, l'AG de l'ACi se tiendra le **15 février 2014**, de 10h30 à 16h00, à la Rue du Marteau 19 - Bruxelles.

Chaque membre de l'ACi est le bienvenu à cette assemblée, qui est destinée à faire le point sur une année écoulée, ainsi qu'à faire des projets pour l'année à venir...

L'ACi organise une **session Vie-Foi**, sur le thème

**Vous avez dit
« Résurrection » ?**

**Avec l'Equipe d'Animation Spirituelle de l'ACi, accompagnée par le
Père Radermakers sj.**

Pour qui ? La session est ouverte à toute personne intéressée.

Quand ? Du samedi 1er mars 2014 à 9h30 au dimanche 2 mars 2014 à 16h30.

Où ? Au monastère Saint-Remacle, 9, Wavreumont, 4970 Stavelot.

Coût ? 58 € par personne pour le week-end.

Pour s'inscrire:

- Envoyer un courrier au plus tard pour le 13 février 2014 au Secrétariat ACi - rue du Marteau, 19 - 1000 Bruxelles - ou par Courriel : sessionviefoi@gmail.com - En mentionnant vos coordonnées complètes.
- Verser 58 € sur le compte ACi : 001-3027332-38 avec en communication **le nom** suivi de la mention **session Vie-Foi**

L'inscription sera enregistrée dès réception du paiement.

Célébration d'écritures

25, 26 et 27 avril 2014

Monastère de Wavreumont - Stavelot

« **Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterais un pommier** » - Martin Luther

Notre thème de cette année a à voir avec la nature, ce qu'elle nous offre, ce qu'on lui prend, comment nous la menaçons et comment elle nous menace... Nous avons à la protéger, nous devrions essayer de mieux la comprendre, afin de l'exploiter intelligemment. Nous avons choisi ce thème en lien avec l'espérance, thème d'année de l'ACi.

Les livres à lire seront communiqués très prochainement !

AGENDA DES REGIONS

Région de Bruxelles

En ce début d'année qui nous mène sur les chemins de l'espérance, nous vous convions à une réunion élargie le **mardi 25 février prochain à 9h30 dans le local du rez-de-chaussée du National**, 19, rue du Marteau.

Nous écouterons le témoignage d'un couple de Haïtiens, dont le peuple durement éprouvé, a relevé le défi de l'espérance. **Jean-François et Denise Decoste** nous feront part de leurs projets, réalisations et espoirs.

L'exposé sera suivi d'un temps de questions/réponses.

Bienvenue à tout le monde ! N'hésitez pas à inviter vos amis et connaissances !

Pour ceux et celles qui le peuvent, nous vous proposons d'apporter votre pique-nique afin de manger ensemble et de pouvoir prolonger la discussion.

Région de Charleroi

INVITATION A TOUS - TEMOIGNAGES ET DEBAT

Des actions individuelles et collectives sont possibles dans notre région pour faire avancer le monde dans le bon sens.

Des membres ACi ou des personnes proches viendront en témoigner et ce sera l'occasion d'un échange constructif.

Vous êtes cordialement invités à participer à la **rencontre organisée par l'ACi** (comité élargi à tous) **le 27 février de 9h30h à 12h** au Local des œuvres à Montigny-le-Tilleul (Rue de la place, 16)

- Accueil à 9h15
 - possibilité de prendre son pique nique pour continuer la rencontre de façon conviviale jusqu'à 13h00
 - PAF : 2 euros
 - Renseignements/inscriptions : 0495 51 40 91
-

Région d'Anvers

Temps de Partage - Samedi 26 avril 2014

Le Comité de l'Amicale des Anciennes du Sacré-Coeur d' Anvers, les Equipes Notre-Dame d'Anvers et les équipes ACi, « Agir en Chrétiens informés » vous invitent très cordialement à venir écouter, en ce temps de préparation à la Pentecôte,

le Professeur Mark Eyskens, Ministre d'Etat

Ecrivain, artiste peintre, père de famille

Vivons-nous un crépuscule de Dieu ?

le samedi **26 avril 2014** de 13h30 à 18h dans l'auditoire (bloc S) du Theologisch en Pastoraal Centrum "TPC" Groenenborgerlaan 149 , 2020 Antwerpen

Renseignements/inscriptions :

Marie Roussel-Ooms : 03 / 827.15.15 (+messagerie) ou marie.ooms@skynet.be gsm: 0475 / 339770 (sms de préférence !)

Claire Camerman-Vuylsteke (ANASC), tel 03 / 455 11 67

Bernadette Costa-Brusselmans (ACi), tel : 03 / 646.22.20

Jean-Louis Lams (END) tel : 0476 / 560944

AGENDA EUROPEEN



Participez à une rencontre internationale à Bruxelles, organisée par les mouvements européens du MIAMSI

VIVRE ENSEMBLE et BIEN COMMUN

Une autre parole pour l'Europe ! « Comme chrétien, quelle « autre parole pour l'Europe » peut-elle être proposée ? » Par des échanges fondés sur des expériences concrètes, les intervenants et les participants pourront faire émerger les pistes les plus pertinentes pour que l'Europe favorise un réel « VIVRE ENSEMBLE » au service du « BIEN COMMUN ».

Dates : du vendredi 4 avril à 18 h au dimanche 6 avril 16 h.
Lieu : Maison N.D. du Chant d'Oiseau
Avenue des Franciscains 3A - 1150 Bruxelles - Belgique
Tél : +32.27614281 – Fax : +32.27701138
info@chant-oiseau.be www.chant-oiseau.be

Programme détaillé : voir ce lien : <http://www.aci-org.net/drupal/node/8>

AGENDA DES ACTIVITES INTERESSANTES

La plate-forme « Chrétiens solidaires » vous invite

« Bouger pour voir, voir pour bouger »

Rencontrer des jeunes des milieux populaires bruxellois

Journée de témoignages et de réflexion

Quand ? Le samedi **22 février** 2014, de **9h00 à 16h00**

Où ? La Chôm'hier, 131 rue Fransman, 1020 Laeken (métro Bockstael)

Avec la participation de **plusieurs acteurs du mouvement associatif bruxellois**

Et avec

Christine Kulakowski

Directrice du CBAI (Centre Bruxellois d'Action Interculturelle)

Et **Alexandre Ansay**

Coordinateur du Centre Régional d'Appui à la Cohésion Sociale

Programme

9h00 : Accueil (thé, café) dès 9h00

9h30 : Introduction

9h45 : Partons à la rencontre d'associations de terrain. Au choix :

→ Asbl **Amorce** (jeunes en ré-accrochage social et scolaire) et **GESL** (groupe d'entraide scolaire de Laeken pour jeunes de 12 à 20 ans)

→ La **Chôm'hier** (insertion socio-professionnelle)

→ Amicale d'anciens de l'Asbl **Actes et Paroles** (formation humaine et socio-professionnelle de jeunes en difficulté)

→ **Femmes bruxelloises interactives** (action citoyenne des femmes à Laeken)

12h00 : Repas (sandwich)

13h00 : Remontée des ateliers et **échanges**

13h45 : **Interventions** de **Christine Kulakowski** et d'**Alexandre Ansay**

15h00 : Réflexion: « **Quelles orientations pour l'action ?** »

15h30 : Conclusions

PAF : 5€

Inscription au repas : avant le 14/02/2014 par mail : cbrandeleer@centreavec.be ou téléphone : 02.738.06.88

Synode des Familles, quelques liens intéressants

Voici les liens vers deux sites Internet: il s'agit d'associations ou de personnes qui, comme l'a fait l'Équipe d'animation spirituelle de l'ACi, ont tenté de répondre à quelques questions posées en vue du Synode des Familles.

Dans vos équipes, vous pouvez réagir, discuter, réfléchir à propos de ces textes... et nous faire part du fruit de vos cogitations.

<http://www.baptises.fr/wp-content/uploads/2013/12/synode-famille-bacq.pdf>

<http://www.kerkebeek.be/index.php/groupe-dadultes/151>

Les articles publiés dans les Notes de travail électroniques n'engagent que leurs auteurs, et le droit de réponse est ouvert à qui le souhaite



Avec le soutien de la
Fédération Wallonie-Bruxelles
